

## PRÉSENTATIONS

*Nathan.*

*Un jour de juillet à 14 heures*

Il y a des rues au bout desquelles on s'attend à voir la mer. Même si l'on sait que c'est impossible. Nathan avait eu cette drôle de sensation, presque une illusion d'optique, en descendant la pente qui conduisait au cimetière. Peut-être parce qu'il faisait beau, et que l'air était vibrant de chaleur, comme en ébullition. Un air d'été, qui laissait espérer un horizon là où il n'y en avait pas. La rue se terminait sur le mur en béton derrière lequel reposaient les morts, à l'abri des vivants.

C'était sa deuxième visite depuis l'enterrement de sa mère, trois semaines plus tôt. Avec le temps, ce rituel s'espacerait. Il le savait, on se lassait des morts comme des autres.

En avançant dans l'allée qui menait à la tombe, il contempla quelques secondes les fleurs qu'il avait achetées en route. Des petites fleurs jaunes et blanches, à l'aspect sauvage, dont il n'avait pas retenu le nom. Il se dit que jusque-là il avait évité le pire, les bouquets de cimetière qui exhalaient la pourriture et les regrets éternels.

Une fois devant la tombe, il prit le vase posé sur le granit noir et le vida de ses occupantes desséchées et de son eau croupie. Puis il alla remplir le récipient au robinet le plus proche et plongea ses fleurs dans l'eau fraîche.

Il reposa le vase et se tint, immobile et incertain, face à la pierre muette gravée du nom de sa mère. Juste en dessous, des dates de naissance et de mort donnaient l'impression de toujours avoir été là, patientes. Alors, comme c'est souvent le cas devant une tombe, où l'on est seul face à soi, il pensa à lui.

Lorsqu'il était adolescent, sa mère lui avait fait promettre de ne pas partir avant elle. Il avait tenu parole. À présent, il était enfin libre de mourir. Restait à trouver comment.

*Gabriel*

*Le même jour à 16 h 30*

- Je commence par quoi ?
- Par ce que vous voulez.
- Vous ne m'aidez pas beaucoup...
- Vous pouvez peut-être me dire pourquoi vous êtes là, et ce que vous attendez de nos séances...

Gabriel regardait la femme assise en face de lui, derrière ce bureau prétentieux couleur acajou. Première impression ? Bandante. Il se demandait même si c'était bien raisonnable, pour une psy, d'être aussi belle. Rien d'ostentatoire, cependant. Tout était contenu, maîtrisé. La courbe des reins se laissait à peine deviner sous une jupe noire fendue sur un côté, les seins s'interdisaient de pointer sous la soie d'un chemisier crème dont deux boutons, seulement, étaient ouverts, et les cheveux, châains et ondulés, étaient attachés.

Il y avait aussi ses jambes, interminables, qu'elle cachait sous son bureau mais qu'il avait eu le temps d'apprécier lorsqu'elle s'était levée pour lui serrer la main, à son arrivée dans la pièce. Elle devait avoir quarante ans et c'était une sensuelle, il le voyait à ses yeux. Quelqu'un comme lui ne pouvait pas se tromper. C'était une jouisseuse qui faisait tout pour que ça ne se voie pas, et il n'y avait rien de plus désirable.

– Je crois... Je crois que j'ai besoin de parler.

– Oui ?...

Elle attendait la suite. Il eut un instant de panique, se demanda s'il ne valait pas mieux tout arrêter maintenant, puis poursuivit.

– Il y a des choses dont je ne peux parler à personne.

– Et ça vous pose un problème ?

– C'est pas vraiment un problème... Ça me pèse.

Il se tut un instant, quitta le regard de la psy et considéra d'un œil ironique la peinture abstraite accrochée sur le mur derrière elle.

– Vous n'aimez pas ?

Il resta muet. Elle croisa ses mains, jusque-là posées sur le bureau, sous son menton. Un signe d'impatience qui le fit sourire.

– Vous êtes tenue au secret professionnel, non ? Comme les curés...

– Oui. Rien de ce que vous me direz ne sortira d'ici.

– J'ai besoin de parler de ma famille et de mon travail.

– Bien... Que faites-vous ?

– Je suis une sorte d'assistant.

– Et qui assistez-vous ?

– Un tueur.

Un long silence s'installa entre eux, qu'elle finit par rompre.

– On se voit la semaine prochaine ?

Son visage avait imperceptiblement pâli, mais personne d'autre que lui n'aurait pu s'en apercevoir. Et elle n'avait pas baissé les yeux, même si un léger trouble avait assombri l'or de sa pupille, le temps d'un battement de cils. Un professionnalisme à toute épreuve. Il avait fait le bon choix, il pourrait presque tout lui dire.

## *Angèle*

### *Le même jour à 18 heures*

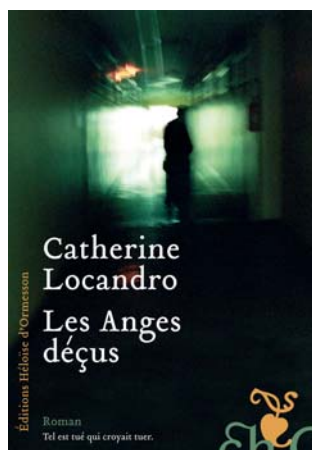
Elle ne savait plus précisément depuis combien d'années elle vivait à l'hôtel. Dix, quinze ans ? Elle en changeait au gré des affaires à régler et revenait rarement dans le même. Des hôtels de chaînes, à deux ou trois étoiles. Elle aimait la neutralité de ces établissements « moyens », ni clinquants, ni sordides. Tout y semblait calibré, unifié. Les murs étaient recouverts de tissus pastel et les tableaux qui s'y accrochaient étaient assortis. Cet engourdissement ambiant contrastait avec les méandres de son esprit, la reposait.

Elle qui ne savait plus avec certitude qui elle était, savait au moins qu'ici elle n'était personne. Un nom sur une carte de crédit, un numéro de chambre. Elle devenait aussi pâle que les murs, elle s'estompait.

Hôtel La Perle, dans la rue du même nom. Trois-étoiles. Télévision câblée dans chaque chambre, salle de bains avec sèche-cheveux et assortiment bien fourni d'échantillons sur le lavabo, secrétaire et fauteuil en cuir à côté du lit, minibar, petit mot de bienvenue sur la table de chevet, bloc-notes et stylo à côté du téléphone et, détail éminemment important, épaisseur tout à fait honorable de la moquette. Très bon rapport qualité-prix.

Elle était arrivée en fin de matinée, avait aussitôt pris une douche et s'était glissée sous les draps, la peau encore humide, pour s'endormir immédiatement. Elle s'était réveillée quatre heures plus tard, avait allumé la télévision et s'était contentée de zapper indéfiniment.

Des journées éprouvantes l'attendaient dans cette ville. Pour l'instant, elle ne souhaitait fournir aucun effort. Des images ridicules défilaient face à elle, qui était absente.



Catherine Locandro, *Les Anges déçus*  
Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2006 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)  
ISBN 2-35087-039-7 | EAN 9782350870397 | 16 € | 172 pages |  
Distribution/diffusion Interforum